Document generated on 08/06/2025 4:59 a.m.

Inter
Art actuel

NIPAF 1999

Charles Dreyfus

Number 73, Spring–Summer 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46233ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dreyfus, C. (1999). NIPAF 1999. *Inter*, (73), 62–62.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NIPAF 1999

Charles DREYFUS

Je reviens du Japon où j'étais invité comme performeur au 6e *Nippon International Art Festival*. Sur la couverture du catalogue, on annonçait déjà la couleur : « The fighting spirit of *NIPAF* in seek for multiculuralism. » Le mot de passe de cette année. Un festival marathon nous conduisant dans cinq villes du 8 au 22 mars, avec, tenez-vous bien, seulement trois jours sans performances. Les voyages de la horde, jamais moins de vingt personnes, des hôtels aux trains et des trains aux hôtels entre Tokyo, Nagano, Matsumoto, Osaka, Nagoya, Tokyo, étaient autant de performances. Il faut savoir qu'au Japon les shinkansens restent un minimum de temps en gare. Un jour, nous oubliions quelques valises ; la fois suivante nous avions des bagages en trop... L'organisation était exceptionnelle. Des volontaires dans chaque ville, une équipe technique de premier ordre pouvant boire chaque jour jusque tard dans la nuit. Au regard du programme je ne pensais pas résister ; on s'habitue à tout. À Osaka, il y a eu deux soirées avec dix performances à la suite, dans chacune d'elles. Neuf invités non japonais qui devaient se produire dans chaque ville, auxquels s'ajoutaient dix-neuf performeurs du soleil levant ou assimilés. Une seule chose m'a un peu gêné : par politesse, par pédagogie... multiculturaliste, je ne sais, les étrangers passaient en vedettes. J'aurais préféré un mélange plus que normal. J'ai cassé la chose, une fois, en faisant le singe avant même que le spectacle ne commence. Plutôt que de critiquer les actions, je tenterai de vous faire partager l'ouverture d'esprit propre à *NIPAF 99*. (Mais, bien sûr, je me passionne tout autant pour les dix-neuf autres individualités.)

Seiji SHIMODA, le maître d'œuvre, s'est penché cette année concrètement sur le sens que pouvait avoir le multiculturalisme. Mon problème majeur n'est ni de la tribu A-Mi, ni la tribu Karuk, ni l'art moderne à Myanmar. J'avais quelques clichés sur la Corée, la Chine, la Colombie. Et voici que je me trouve en permanence, jour après jour, avec Palaf ADAW (Taiwan), Brian D. TRIPP (Californie), Aung MYINT (artiste et galeriste en Birmanie). Un lavage de cerveau ethnique qui n'a pas l'habitude de s'exercer dans l'art performance habituel. Je venais de quitter Richard MARTEL au festival de Glarus en Suisse deux jours plus tôt. Là-bas la performance ne semble pas suffire, il faut aussi beaucoup en parler. L'accent de Zurich s'arrangeait pour que je n'y comprenne que couic. Une jolie mélodie néanmoins. SHIMODA m'avait tenu au courant au rôle croissant de la Thaïlande dans l'art performance et je sais qu'il met sur pied *NIPAF 2000* plus seulement au Japon mais en même temps à Taiwan, Hong Kong, Macao, Singapour, et Jakarta. Yeonee Kam YEON-HEE la coréenne, Zhu MING le chinois, et Maria Teresa HINCAPIE la colombienne, étaient plus proches de ce que l'on a l'habitude de voir. Enzo MINARELLI que j'avais rencontré à Valence en 1987 (invités que nous étions par Bartolome FERRANDO également présent à Glarus – le monde de la performance est vraiment petit – j'avais également croisé TRIPP trente secondes l'été dernier à Aix-en-Provence), l'italien, et Roi VAARA le finlandais que je connais bien (de Québec en Slovaquie de Hongrie en Lituanie), ne manquaient pas de parfaire le multiculturalisme, bibi en sus. Brian Duane TRIPP avait à chaque maux un remède thérapeutique spécifique ; un chapelet de chants, de sons de tambour, de danses pour reformer un cercle trop souvent brisé. Palaw ADAW aussi soignait les blessures dues à quarante ans de loi martiale. Le village paisible face à la nation guerrière. Aung MYING, en plus de ses performances qui révèlent son travail de peintre, dans un texte fort instructif, fait le tour de la difficulté de faire admettre l'héritage culturel Myanmar au reste du monde. Un autre texte historique de Wang MO-LIN sur les natifs de Taiwan pose la même question de l'héritage culturel par rapport aux abus outranciers d'un modernisme qui ne sert que le pouvoir politique en place. « Dans les années récentes, la culture autochtone a été utilisée comme instrument pour prouver le bien fondé de la politique mise en place. » De façon concrète, outre le fait de nous faire prendre conscience de faits géopolitiques brûlants, SHIMODA donnant la possibilité à un très grand nombre de très jeunes performeurs de s'exprimer, continue son travail de taupe. Une énergie folle. La logique aurait voulu, à mon sens, qu'une institution comme le Musée d'art contemporain de Tokyo, qui présentait, au même moment que *NIPAF 99*, *Out of Actions*, offre un brin de logistique à SHIMODA. « Anyway », comme est obligé de le dire très souvent Seiji (c'en est devenu son tic langagier – en japonais, poli) pour passer à autre chose.

Photo : La horde devant la maison de Seiji. Photo : Seiji SHIMODA

[Réseau – Europe]

Notices et paysages

Michel COLLET

Photo : Les Noces, II. Photo : Olivier GARCIN

Régions

Plusieurs opérations récentes pourraient bien préfigurer l'émergence de différentes organisations sur le tourniquet des vieilles cartes postales françaises.

Réseau Artistes Europe vient de prendre forme à Jarnac en Charente, associant quelques groupements d'artistes et lieux autogérés par les artistes. Se trouvaient réunis à l'occasion de ce colloque, les membres de la Fondation DANAE qui pour la première année accueillait les participants à ce projet, Coclea (Barcelone), Présence Capitale (Bordeaux), Erratum (Besançon, Strasbourg), Montagne Froide (France), WIZYA (Paris), Orquestra del Chaos (Catalogne), Jan SWINDZINSKI qui représentait l'International Association of Alternative Arts, et Alain OUELLET, de Langage Plus (Québec), (...).

Quelle distance trouver, comment accommoder nos vieux yeux – il s'agit d'inventer les modèles – pour qu'apparaissent les conditions de l'émergence du sens et du lien dans cet archipel européen, souvent constitué de pratiques individualisées, foisonnantes, et d'un ensemble d'expériences, toutes menées en extérieurs, c'est-à-dire tangentiellement ou à l'écart des puissantes institutions de l'art. Un premier repérage a permis d'évaluer, en regard de l'expérience québécoise, la pluralité, très contrastée, des contextes locaux, administratifs, économiques, culturels... où se développent ces organisations fragiles mais qui ont toutes en commun, une capacité d'inventivité réelle, ou, ce qui probablement les caractérise, une aisance à produire des assemblages entre des éléments de logiques ou de formats différents : entre points et ensembles, entre projets collectifs et trajectoires individuelles... Une charte du Réseau Artistes Europe a été élaborée, et un canevas (complexus/tissé ensemble) de travail est en chantier.

C'est à l'été 98, sur la proposition de l'Institut de futurologie du territoire, de Pascal FANCONY et de Michel GIROUD, que le premier colloque de poésie d'avant-garde et Arts en montagne a été accueilli par Yves BONO et la commune d'Annot dans les Alpes du Sud de la France, premières journées d'expérimentation d'un modèle d'événement qui vise à intégrer recherche, écologie, urbanisme, sociologie et art. Il s'agira prochainement aussi d'établir des correspondances, entre les expressions d'une tradition folklorique locale bien ancrée de part et d'autre des sommets alpins (Haute-Provence et Piémont Italien) et le cheminement plus chaotique de la poésie totale. Un projet de festival est esquissé, où souffleront les esprits des montagnes et gigueront les vociférants et performeurs. Mais dans l'instant, plusieurs actions et performances furent réalisées dans le village ; Éléonor BAK, Valentine VERHAEGHE, Joachim MONTESSUIS, Paula BONNEAUD, Olivier GARCIN, Alexandre PASZMANTY, Julien BLAINE, Jean MONOD et Kagumi, Michel GIROUD... multiplièrent les points de vues (Le Musée du point de vue de Marseille était représenté par Jean -Daniel BERCLAZ et Philippe CHAUDOIR), tous donnant de la voix et du corps.

Cartographie

Réseau Artistes Europe, et Arts en Montagne, deux expériences ; chacune étant exemplaire par sa manière de construire les images, et avant tout par les questions singulières qu'elle permet de poser. Entendons-nous, nous contemplons-là un panorama du « presque rien », une trouée, loin des structures et institutions centrales, à suivre avec attention cependant, car de ces impulsions répétées sur le vieux corps féodal, pourraient advenir un écart, une fluctuation majeure, toujours imprévisible, et au sein de ces fourmillements très mobiles, de cette turbulence de turbulences, pourrait émerger un assemblage global qui, aujourd'hui encore, fait défaut dans notre paysage si peu que l'on s'éloigne des sentiers battus.